

SYNTHÈSE

SYNTHÈSE FINALE

L'objectif du Baromètre de la Diversité et de l'Égalité est de « photographier » d'année en année, sur la base d'une semaine d'échantillon, la manière dont les éditeurs de services télévisuels de la Fédération Wallonie-Bruxelles représentent l'égalité et la diversité à l'écran. Comme nous l'avons précisé dans l'introduction, cette édition du Baromètre est unique en ce qu'elle propose non seulement une photographie de l'état de l'égalité et de la diversité à l'écran au deuxième semestre 2021, une comparaison entre 2017 et 2021 et une analyse diachronique qui se focalise sur leur évolution au cours des dix dernières années (2011-2021). Ce Baromètre constitue par ailleurs une plus-value non négligeable en ce qu'il analyse également ces variables au prisme de l'intersectionnalité¹ et qu'il propose en outre une analyse qualitative qui vise à se saisir des représentations de l'égalité et de la diversité et des mécanismes à l'œuvre.

Entre la photographie opérée pour le Baromètre 2011 et celle effectuée pour le Baromètre 2021, le paysage audiovisuel en Belgique francophone, la nature des programmes et l'environnement social, économique, politique, culturel etc. qui alimente les programmes, ont considérablement évolué. Ainsi en 2021, notre échantillon était marqué par un contexte d'actualité spécifique : le COVID et les campagnes de vaccination, la gestion des inondations dans la région de Liège, le Télévie, la rentrée étudiante (avec des sujets connexes : démocratie à l'école, « parler des inondations à l'école », vaccination dans les écoles, sports et rentrée universitaire etc.).

Dans cette conclusion, nous allons d'abord dresser une synthèse des constats que nous avons établis concernant les variables de l'égalité et de la diversité en 2021 et durant ces dix dernières années (1). Nous y ajouterons bien entendu le volet consacré à l'intersectionnalité. Nous allons ensuite relever les évolutions significatives au sein de l'information, ainsi qu'en matière d'identification des intervenant.e.s (2). Enfin, nous reviendrons sur ce qu'il faut retenir de l'analyse qualitative (3).

1. LES VARIABLES DE L'ÉGALITÉ ET DE LA DIVERSITÉ

Le genre

Concernant la représentation en termes de genre, nous dressons les constats suivants :

- En 2021, les **femmes représentent 39,35 %** de la totalité des intervenant.e.s. Au cours des dix dernières années, la proportion de femmes à l'écran a augmenté de 7,94 % entre 2011 et 2021. **Elles restent sous-représentées par rapport à leur présence dans la société belge (51,70 % au 1^{er} janvier 2021).**
- Au cours des dix dernières années, on constate une augmentation des femmes à l'écran qui se traduit notamment au sein des programmes d'information (+8 %), des programmes courts (+7,28 %) et du sport (+9,46 %). Lorsqu'on se fonde sur les échantillons de chaînes propres à chaque édition, on constate que la proportion d'intervenantes au sein de l'information connaît une augmentation constante au fil des différents Baromètres : 30,42 % en 2011, 31,20 % en 2012, 32,20 % en 2013, 37,28 % en 2017 et 38,48 % en 2021.
- En termes de rôles médiatiques, **les femmes sont sous-représentées parmi les expert.e.s, et plus présentes dans le rôle de journaliste-animatrice et de vox populi.** Si l'on se fonde sur un échantillon commun de chaînes entre 2017 et 2021, la proportion de femmes au sein des

¹ Le Conseil de l'Europe définit l'intersectionnalité comme suit : « lorsqu'une personne est victime de discrimination pour deux ou plusieurs motifs, qui agissent simultanément et interagissent d'une manière inséparable, produisant des formes distinctes et spécifiques de discrimination ».

programmes d'information diminue de 3,36 %. **Tous les rôles médiatiques sont majoritairement masculins.** Comme en 2017, le rôle où les femmes sont les moins nombreuses est celui d'expert.e (76,21 % d'hommes pour 23,79 % de femmes), les rôles médiatiques dans lesquels les femmes sont les plus représentées sont celui de journaliste-animatrice (46,14 %) et de vox populi (41,68 %). Cependant, en 2021, dans le programme où les femmes sont le plus représentées, à savoir : le journal télévisé (40,42 %), celles-ci sont trois fois plus nombreuses parmi les journalistes-animatrices de second plan que les journalistes-animatrices principales (ce qui est également le cas des hommes). Ce qui signe le plus fort taux de femmes au sein de ce rôle médiatique au cours des dix dernières années. Depuis 2011, la présence des femmes en tant que vox populi a connu une augmentation constante (+4,67 %). Le Baromètre 2021 signe le plus fort taux de femmes jamais atteint au sein du rôle de vox populi. Cela nous confirme qu'elles apparaissent davantage dans le registre de l'affect, du « pathos » que du « logos ».

- **En dix ans de Baromètre, on note une augmentation des femmes dans le rôle de journaliste-animatrice mais qui se concentre toutefois essentiellement sur le rôle de journaliste-animatrice secondaire.** Ainsi, la proportion de femmes journalistes-animatrices a augmenté de 9,66 % entre 2011 et 2021. Néanmoins, on remarque que la proportion de femmes journalistes-animatrices principales a diminué de 4,10 % entre 2013 et 2021, tandis que la proportion de femmes journalistes-animatrices secondaires augmente de 10,57 % entre 2013 et 2021.
- Enfin, en dix ans de Baromètre, on identifie **une augmentation des femmes dans le rôle d'expert.e et de porte-parole.** Ainsi, la proportion de femmes dans le rôle d'expert.e a augmenté de 8,44 % entre 2011 et 2021, quant à celui de porte-parole, elle a augmenté de 12,64 % entre 2011 et 2021. Elles sont néanmoins sous-représentées dans ces rôles comparativement à leur présence dans la société belge.

L'origine perçue

Concernant la représentation en termes d'origine perçue, nous dressons les constats suivants :

- **En 2021**, les intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité représentent **11,31 % de la totalité des intervenant.e.s.** Pour comparaison, en 2021 Statbel enregistrait 20,1 % de Belges d'origine étrangère² et 12,6 % de non-Belges soit au total 32,7 % de Belges pouvaient potentiellement être perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité. Néanmoins, il faut saisir ces données avec précaution dans la mesure où les données concernant l'origine au sein du Baromètre et celles de Statbel ne relèvent pas exactement de la même réalité. Ainsi, dans le Baromètre nous nous fondons sur l'origine perçue tandis que Statbel distingue les Belges d'origine belge des deux autres catégories : Belges d'origine étrangère et non-Belges selon des critères spécifiques³. La proportion d'intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité a diminué de 1,19 % par rapport à 2017 (échantillon commun). **Entre 2011 et 2021, nous avons observé une très légère augmentation des personnes perçues comme issues de la diversité à l'écran (+1,05 %).**
- En termes de programmes, en 2021, **le sport est le programme qui réunit proportionnellement le plus de personnes perçues comme issues de la diversité tandis que la fiction, le divertissement et les autres émissions sont les programmes où on relève le**

² Statbel détermine les Belges d'origine étrangère selon les critères suivants : 1) Première nationalité enregistrée belge mais un parent ayant une première nationalité étrangère enregistrée ou les deux parents ayant une première nationalité étrangère enregistrée ; 2) première nationalité enregistrée étrangère.
<https://statbel.fgov.be/fr/themes/population/origine#:~:text=Au%2001%2F01%2F2022%2C,l'office%20belge%20de%20statistiqu e.>

³ Concernant les données statistiques sur l'origine de Statbel, celles-ci se basent sur les caractéristiques suivantes: la nationalité actuelle et la première nationalité enregistrée de la personne ainsi que la première nationalité enregistrée des deux parents. Sur cette base, Statbel distingue trois grands groupes d'origine: Belge d'origine belge; Belge d'origine étrangère; Non-Belge.

moins de diversité. En effet, 19,62 % des individus encodés dans les programmes de sport sont perçus comme issus de la diversité. Les intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité représentent 7,74 % du total des individus encodés dans la fiction, 6,85 % dans le divertissement, et 5,14 % pour les autres émissions. Entre 2011 et 2021, **dans la majorité des catégories de programmes, la proportion de personnes perçues comme issues de la diversité a diminué.** Cette diminution se traduit ainsi: magazines-documentaires (-0,42 %), fiction (-17,78 %), divertissement (-10,35 %), même si elle a augmenté dans deux catégories: sport (+0,35 %) et les programmes courts (+5,07 %).

- En termes de rôles médiatiques, **en 2021, les rôles les plus prestigieux sont ceux où la proportion d'intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité est la plus faible:** journaliste-animateur.trice (5,66 %), porte-parole (6,11 %) et expert.e (6,38 %). Notons que le rôle de journaliste-animateur.trice est celui dans lequel il y a le moins de diversité des origines en 2021: 5,66 %, même si nous constatons une légère augmentation de la proportion de personnes perçues comme issues de la diversité (+1,26 % entre 2017 et 2021 sur la base d'un échantillon commun). **Au cours des dix dernières années, quelle que soit l'édition du Baromètre, les personnes perçues comme issues de la diversité sont davantage représentées dans le registre du pathos, de l'affect et de l'exemplification vécue que dans les rôles convoquant le discours critique et l'opinion.**
- Alors que la présence de personnes perçues comme issues de la diversité connaissait une légère mais constante progression depuis 2011 dans le rôle de porte-parole (3,83 % en 2011, 6,28 % en 2012, 8,28 % en 2013 et 8,70 % en 2017), le Baromètre 2021 marque une diminution significative (-2,59 %) et s'établit légèrement en dessous du niveau de 2012. Dans le rôle d'expert.e, la proportion de personnes perçues comme issues de la diversité a augmenté de 2011 à 2013 (+5,5 %) mais est en diminution constante depuis 2017 (-1,72 %). La proportion de personnes perçues comme issues de la diversité au sein du rôle de vox populi a augmenté entre 2011 et 2021: +5,10 %. Si elle est en légère diminution entre 2017 et 2021 (-0,77 %), le rôle de vox populi figure parmi les deux rôles médiatiques qui réunissent le plus de personnes perçues comme issues de la diversité en 2021 (18,35 % pour les personnages de fiction et 12,41 % pour le rôle de vox populi).

Les catégories socio-professionnelles

Concernant la représentation en termes de catégories socio-professionnelles, nous dressons les constats suivants :

- En 2021, quatre types de professions rassemblent près des 2/3 des intervenant.e.s: les professionnel.le.s des médias (24,79 %), les professions artistiques (15,35 %), les sportif.ve.s professionnel.le.s (13,46 %) et les élèves et étudiant.e.s (11,09 %). Les **catégories socio-professionnelles supérieures** (dont les professionnel.le.s des médias et les professions artistiques sont issu.e.s) **représentent plus de la moitié des professions encodées** soit 55,29 %. Pour comparaison, en 2021, les catégories socio-professionnelles supérieures représentent 32,5 % des personnes ayant une activité professionnelle⁴. Lorsqu'on se fonde sur un échantillon commun, les catégories socio-professionnelles supérieures (dirigeant.e.s et cadres supérieur.e.s/professions intellectuelles et scientifiques) connaissent une augmentation de 4,44 % entre 2017 et 2021. **Entre 2017 et 2021, les inactif.ve.s connaissent une diminution de 6,49 %.**
- Entre 2011 et 2021, **les CSP+ ont connu une augmentation considérable à l'écran (+12,83 %)**. Une augmentation notamment due à une représentation accrue des professions intellectuelles et scientifiques (+14,87 % entre 2011 et 2021). On constate également une

⁴ Statbel enregistre 4.850.000 en moyenne occupant un emploi en 2021 dont 35,22 % appartiennent aux catégories socio-professionnelles supérieures (1.708.313 personnes).

diminution des sportif.ve.s entre 2012 et 2021 (-5,54 %) et des inactif.ve.s entre 2011 et 2021 (3,57 %). Parmi certaines catégories de programmes, on relève des modifications significatives de la répartition des CSP.

- En termes de programmes, **on note en 2021 une domination quasi exclusive des CSP+ au sein de tous les types de programmes à l'exception du sport.** Alors qu'en 2017, les CSP+ n'étaient pas majoritaires dans 3 catégories de programmes, à savoir: la fiction, le sport et les « autres émissions ». En 2021, seuls les programmes sportifs échappent à la domination des CSP supérieures.
- **Entre 2011 et 2021, les CSP supérieures conservent leur position dominante parmi les intervenant.e.s des programmes d'information,** même si l'on constate une légère baisse entre 2011 (54,01 %) et 2021 (53,75 %). Les sportif.ve.s diminuent légèrement entre 2012 et 2021 (-4,23 %), quant aux ouvrier.ère.s, artisan.e.s, agriculteur.trice.s, conducteur.trice.s d'installations et employé.e.s non qualifié.e.s, leur proportion augmente, passant de 3,70 % en 2011 à 6,48 % en 2021. **Au sein de plusieurs catégories de programmes, nous avons identifié une augmentation conséquente des CSP+ au détriment d'autres CSP parmi lesquelles les inactif.ve.s.** Au sein des programmes courts, on note une forte augmentation de la présence des catégories socio-professionnelles supérieures entre 2011 et 2021 (+24,89 %) et une réduction de la présence des inactif.ve.s entre 2011 et 2021 (-19,99 %). Au sein des programmes de fiction, on remarque que les CSP+ ont considérablement augmenté entre 2012 et 2021 (+31,12 %). Deux catégories socio-professionnelles se distinguent par leur diminution au sein des programmes de fiction : employé.e.s administratif.ve.s, professions intermédiaires et personnel des services (-19,55 %) et inactif.ve.s au sens large (-13,84 %).
- En termes de rôles médiatiques, **les rôles discursifs socialement valorisés sont incarnés principalement par les CSP+ et les rôles d'arrière-plan par les personnes inactives.** Au sein des rôles discursifs socialement valorisés, tels que porte-parole et expert.e, la proportion de CSP+ est la plus élevée: 67,88 % dans le rôle de porte-parole, 75,42 % dans le rôle d'expert.e. En 2021, les personnes « inactives au sens large » sont donc plus présentes dans des rôles d'arrière-plan ou associées à l'univers de l'affect et du ludique.

L'âge

Concernant la représentation en termes d'âge, nous dressons les constats suivants :

- La première catégorie d'âge la plus fréquemment représentée est celle des 19-34 ans qui rassemble près de 35,02 % des intervenant.e.s en 2021. Elle est surreprésentée par rapport à sa présence au sein de la population belge (les 19-34 ans représentent seulement 19,82 % de la population belge). La seconde catégorie d'âge la plus fréquemment représentée est celle des 35-49 ans, qui rassemble près de 29,14 % des intervenant.e.s en 2021. Elle est surreprésentée par rapport à sa présence au sein de la population belge (les 35-49 ans représentent 19,49 % de la population belge en 2021). **Durant les dix dernières années, les 19-34 ans ont dominé l'ensemble des programmes.** En effet, dans tous les Baromètres effectués depuis 2011, les 19-34 ans constituent la catégorie la plus représentée à l'écran.
- En 2021, au sein des programmes, les 19-34 ans représentent 66,40 % des intervenant.e.s dans le sport, 33,96 % dans les magazines-documentaires et 31,09 % dans l'information. Les 35-49 ans sont présent.e.s à hauteur de 29,79 % dans les magazines-documentaires et 29,70 % dans l'information. Au sein des programmes d'information, les intervenant.e.s âgé.e.s de 19-34 ans augmentent de 10,40 % entre 2017 et 2021. Au sein des programmes sportifs, les intervenant.e.s âgé.e.s de 19-34 ans augmentent de 15,13 % entre 2017 et 2021.
- On observe qu'entre 2011 et 2021 **cette augmentation constante des 19-34 ans se traduit par une réduction des catégories d'âges les plus élevées.** En effet, en matière d'information, on constate une augmentation de la tranche d'âge des 19-34 ans (+5,74 %) et une diminution de la tranche des 35-49 ans (-6,29 %). Au sein des programmes sportifs, on constate une augmentation significative de la tranche d'âge des 19-34 ans (+26,01 %), qui se répercute

notamment sur l'évolution de la représentation des 35-49 ans (-13,94 %). Au sein des programmes courts, on note une augmentation considérable de la tranche des 19-34 ans (+24,54 %) qui se répercute notamment sur la tranche d'âge des 50-64 ans (-22,55 %).

- **Au sein des rôles médiatiques, on relève également une surreprésentation des deux catégories d'âge** : 19-34 ans et 35-49 ans. En 2021, les 19-34 ans sont la catégorie d'âge la plus représentée dans les rôles de candidat.e à un jeu (41,33 %), de personnage de fiction (38,49 %) et de figurant.e (37,87 %). Les 35-49 ans sont la catégorie d'âge la plus représentée dans les rôles de journaliste-animateur.trice (54,85 %), expert.e (48,95 %) et porte-parole (41,77 %).
- **Entre 2011 et 2021, on remarque un vieillissement des journalistes-animateur.trice.s.** Cela se traduit par une diminution des 19-34 ans (-21,99 %) et une augmentation des 35-49 ans (+19,43 %). On observe la tendance inverse chez les porte-parole avec un rajeunissement dû à l'augmentation des 19-34 ans (+8,56 %) et une diminution des 35-49 ans (-4,99 %). **Toutefois, nous constatons un rajeunissement des journalistes-animateur.trice.s entre 2017 et 2021.** En effet, entre 2017 et 2021 (sur la base d'un échantillon commun), on constate un rajeunissement des journalistes-animateur.trice.s: une diminution des 50-64 ans (-7,83 %) au profit de l'augmentation des 35-49 ans (+5,26 %) et des 19-34 ans (+1,94 %). On observe également un rajeunissement des expert.e.s et porte-parole, des rôles discursifs socialement valorisés. Parmi les expert.e.s, on constate une augmentation des 35-49 ans (+15,25 %) et une diminution des 50-64 ans (13,66 %), parmi les porte-parole, on observe une augmentation des 19-34 ans (+13,17 %), et une diminution des 50-64 ans (-12,63 %).

Le handicap

Concernant la représentation en termes de handicap, nous dressons les constats suivants :

- En 2021, sur les 80.939 intervenant.e.s, 361 sont perçu.e.s en situation de handicap, soit **0,47 %**. Pour comparaison, les données fournies par Statbel indiquent qu'en Belgique, en 2021, 6 % de la population âgée de 15 à 64 ans est limitée pendant longtemps dans ses activités quotidiennes en raison d'un handicap, d'une affection ou d'une maladie. Ces données sont à saisir avec précaution dans la mesure où les données concernant la situation de handicap au sein du Baromètre et celles de Statbel ne relèvent pas exactement de la même réalité. Par exemple, le dispositif du Baromètre se fondant sur la perception, le handicap invisible n'est pas nécessairement pris en compte sauf lorsqu'il est mentionné. C'est une légère augmentation depuis le premier Baromètre (+0,14 %). Entre 2017 et 2021, sur la base d'un échantillon commun, la proportion de personnes perçues en situation de handicap a diminué (-1,21 %). Cette diminution est à prendre avec précaution car le pourcentage plus élevé de personnes perçu.e.s comme étant en situation de handicap est liée à des spécificités du corpus 2017 (« *Semaine du vivre ensemble* » en 2017).
- Si l'on se penche sur la répartition des personnes perçues comme étant en situation de handicap au sein des différents programmes en 2021, on constate que 37,40 % des personnes perçues comme étant en situation de handicap sont présentes dans les magazines-documentaires, 32,96 % d'entre eux.elles sont présent.e.s dans l'information 18,56 % dans les programmes courts et 8,31 % au sein des programmes sportifs. Quant au divertissement et aux autres émissions, ils rassemblent chacun 1,39 % des personnes perçues comme étant en situation de handicap. Notons par ailleurs, que **le Baromètre 2021 signe le plus faible taux de personnes perçues comme étant en situation de handicap au sein des programmes d'information : 32,96 % des personnes perçues comme étant en situation de handicap, elles sont par ailleurs et totalement absentes de la fiction.**
- Si l'on se penche sur la répartition des personnes perçues comme étant en situation de handicap au sein des différents rôles médiatiques en 2021, on constate que celles-ci sont essentiellement cantonnées à des rôles d'affect et d'arrière-plan. Ainsi, 83,52 % des personnes perçues comme étant issues en situation de handicap occupent le rôle de figurant.e, 12,57 % d'entre elles

incarnent le rôle de vox populi. **On notera également que les rôles discursifs les plus valorisés socialement sont ceux où la présence des personnes perçues en situation de handicap est la plus faible**: journaliste-animateur.trice (0,09 % de la totalité des journalistes-animateur.trice.s), porte-parole (0,04 %), expert.e (0,42 %).

- **Près d'une personne sur deux perçue comme étant en situation de handicap est sollicitée en tant que personne en situation de handicap.** En 2021, sur les 361 intervenant.e.s présentant un handicap visible, 150 soit 41,55 % sont associé.e.s au marqueur social handicap. Dans près d'un cas sur deux, les personnes perçues comme étant en situation de handicap sont sollicitées précisément en tant que personne en situation de handicap ou dans un sujet relatif au handicap. **Les personnes en situation de handicap sont plus nombreuses que les autres à ne pas avoir accès à la parole.** En effet, les personnes perçues comme étant en situation de handicap sont proportionnellement plus nombreuses que les personnes perçues comme n'étant pas en situation de handicap au sein des personnes que l'on voit mais qui ne parlent pas (+7,30 %). A l'inverse, lorsque le niveau d'intervention est le plus élevé (que l'on voit et qui parlent), les personnes perçues comme étant en situation de handicap sont proportionnellement moins nombreuses (-7,32 %).
- De 2011 à 2021, les personnes en situation de handicap se concentrent systématiquement dans les rôles passifs de figurant.e et affectifs de vox populi. À chaque édition du Baromètre, elles sont exclues des rôles d'expert.e et de candidat.e à un jeu, c'est-à-dire de la parole d'opinion mais aussi du rêve et de l'univers hédoniste.

Intersectionnalité

Parmi les différents croisements de variables que nous avons opérés, nous présentons ici les constats les plus significatifs entre 2011 et 2021 :

- Au cours des dix dernières années, quelle que soit l'édition du Baromètre, les femmes sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes dans les catégories les plus jeunes. **Plus les femmes sont jeunes, plus elles sont représentées à l'écran, là où les hommes bénéficient d'une représentation plus large en termes d'âge.**
- Entre 2011 et 2021, on constate que **les hommes perçus comme issus de la diversité sont proportionnellement toujours plus nombreux que les femmes perçues comme issues de la diversité quelle que soit l'édition du Baromètre.**
- En 2021, les hommes sont majoritaires dans chacune des catégories socio-professionnelles, à l'exception des retraité.e.s. En 2021, **les catégories socio-professionnelles supérieures recensent près de 2/3 d'hommes** (63,88 %) pour 36,12 % de femmes. **La proportion des inactives au sens large parmi les femmes de l'échantillon est significativement supérieure (16,69 %) à la proportion des inactifs parmi les hommes de l'échantillon (9,48 %).**
- En 2021, 61,95 % des personnes perçues comme étant en situation de handicap sont des hommes et 38,05 % sont des femmes. Entre 2017 et 2021, on constate une diminution de la représentation des hommes et des femmes perçu.e.s comme étant en situation de handicap. **En moyenne 2 personnes sur 3 perçues comme étant en situation de handicap sont des hommes.**
- **A l'écran, en 2021, 3 personnes sur 4 perçues comme issues de la diversité ont moins de 34 ans**, tandis que c'est le cas de moins de 2 personnes sur 4 pour les personnes perçues comme blanches. On peut donc en conclure, qu'une personne qui cumule un âge supérieur à 34 ans et est perçue comme issue de la diversité voit ses possibilités d'être représentée à l'écran considérablement amoindries.
- Entre 2011 et 2021, les trois catégories d'âge les plus jeunes connaissent une augmentation des intervenant.e.s perçu.e.s comme étant issu.e.s de la diversité. **Les dix dernières années ont été le théâtre d'une invisibilisation médiatique progressive des personnes perçues comme**

issues de la diversité et âgées de 35 ans et plus au profit des personnes les plus jeunes parmi les personnes perçues comme étant issues de la diversité.

- **En 2021, nous constatons que les personnes perçues comme blanches (55,16 %) sont 20 % plus nombreuses au sein des catégories socio-professionnelles supérieures que les personnes perçues comme issues de la diversité (35,73 %).** On constate que les personnes perçues comme issues de la diversité ont diminué dans les catégories socioprofessionnelles supérieures (-8,23 %) entre 2011 et 2021. Deux CSP se distinguent par l'augmentation de la proportion de personnes perçues comme issues de la diversité, à savoir les sportif.ve.s (+19,46 % entre 2012 et 2021) et les inactif.ve.s au sens large (+0,35 %).
- Nous constatons que **sur la totalité des personnes perçues comme étant en situation de handicap durant les dix années du Baromètre, 4 personnes sur 10 appartiennent aux personnes inactives au sens large (40 %), 2 personnes sur 10 apparaissent ensuite dans la catégorie sportif.ve.s. (20 %).** Nous constatons que **les intervenant.e.s perçu.e.s en situation de handicap n'échappent pas au processus de rajeunissement** de l'ensemble des personnes représentées à l'écran. Les personnes perçues comme étant en situation de handicap et âgées de 65 ans et plus subissent une diminution radicale: passant de 30,30 % des personnes perçues comme étant en situation de handicap en 2011 à 8,71 % de ces personnes en 2021: -21,59 %.

2. LE PRISME INFORMATIONNEL ET L'IDENTIFICATION DE L'INTERVENANT.E

La portée de l'information

Si l'on se concentre sur la portée de l'information, on dresse les constats suivants :

- **Sur les 29.661 intervenant.e.s encodé.e.s dans le genre de l'information, près de 8 sur 10 (77,59 %) apparaissent dans un sujet de portée locale.** Les intervenant.e.s dans les sujets de portée nationale et internationale ont décliné continuellement de 2011 à 2021.
- En termes de genre, nous constatons, au fil des Baromètres, que **plus la portée de l'information est proche plus le nombre de femmes augmente.**
- En termes d'origine perçue (groupes multiculturels inclus), depuis le lancement du premier Baromètre, nous constatons lors de chaque édition, **qu'au plus l'information est proche, au moins elle laisse la place à des intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité.** Ceci met en exergue que la diversité ethnique qui est représentée à l'écran dans l'information est d'abord une diversité à l'extérieur de nos frontières, présentée dans des rubriques internationales et non locales ou belges.
- En termes de catégories socio-professionnelles, on constate que, quelle que soit la portée de l'information, les ouvrier.ère.s, artisan.e.s, agriculteur.trice.s, conducteur.trice.s et employé.e.s non qualifié.e.s sont extrêmement sous-représenté.e.s.
- En termes d'âge, nous constatons qu'en 2021 **les classes d'âge aux extrémités de la pyramide des âges font l'objet d'une sous-représentation dans toutes les catégories d'information.** D'autre part, on constate que l'information de portée locale est celle qui tend à déséquilibrer le moins la pyramide des âges.
- En termes de situation de handicap perçue, nous avons dénombré en 2021, 119 personnes perçues comme étant en situation de handicap dans les programmes informationnels. La proportion de personnes perçues comme étant en situation de handicap est relativement stable entre 2011 et 2021 (-1,93 %). Elle diminue de manière significative en matière d'information locale (-20,15 %) et augmente de 22,08 % au sein de l'information internationale.

Les rubriques de l'information

Si l'on se concentre sur les rubriques de l'information, on dresse les constats suivants :

- Sur les 29.660 intervenant.e.s encodé.e.s dans le genre de l'information, 22,56 % se concentrent dans la rubrique « culture, arts, divertissements, loisirs, lifestyle », 15,44 % dans la rubrique « politique », 14,71 % dans la thématique « société » et 10,42 % dans la thématique « environnement, énergie, mobilité ». Les autres thématiques rassemblent moins de 10 % des intervenant.e.s.
- En termes de genre, nous faisons le constat que **les hommes sont majoritaires dans toutes les thématiques à l'exception de deux thématiques : enseignement et éducation, et les thématiques transversales**. Les femmes sont les plus présentes dans les rubriques portant sur les thématiques suivantes : l'enseignement et de l'éducation, la santé et le bien-être, c'est-à-dire de rubriques liées aux soins et aux enfants, ce qui est une façon de les « réassigner » à leur genre.
- En termes d'origine perçue (groupes multiculturels compris), les cinq rubriques dans lesquelles la diversité est la plus présente en 2021 sont le grand banditisme, terrorisme, justice (45,22 % des personnes perçues comme issues de la diversité), les sciences et technologie (24,50 %), la politique (23,25 %) le sport (23,12 %) et la catégorie « autre thématique » (21,95 %).
- En termes de catégories socio-professionnelles, nous constatons qu'**en 2021, dans chaque sous-genre de l'information, ce sont les catégories socio-professionnelles supérieures qui sont les plus représentées**.
- En termes d'âge, **les 19-34 ans et les 35-49 ans sont les tranches d'âge les plus représentées au sein du genre informationnel dans des proportions sensiblement identiques** : les 19-34 ans représentent 30,63 % de la totalité des intervenant.e.s du genre informationnel. Ils.elles représentent plus de la moitié des intervenant.e.s au sein de trois thématiques de l'information : sport (51,44 %), transversal (51,71 %), autre (52,43 %). Les 35-49 ans représentent 29,91 % de la totalité des intervenant.e.s du genre informationnel. Quant aux 19-34 ans, ils.elles représentent plus de la moitié des intervenant.e.s au sein de deux thématiques de l'information : faits divers (50,57 %) et grand banditisme, terrorisme et justice (56,76 %).
- En termes de situation de handicap perçue, les trois thématiques de l'information qui comportent le plus de personnes perçues comme étant en situation de handicap sont : la thématique enseignement et éducation (16,81 % des personnes perçues en situation de handicap), la thématique société (14,29 % des personnes perçues comme étant en situation de handicap), et la thématique santé et bien-être (13,45 % des personnes perçues comme étant en situation de handicap).

Les journalistes-animateur.trice.s dans l'information

Si l'on se concentre sur les journalistes-animateur.trice.s dans l'information, on dresse les constats suivants :

- Si l'on compare l'effectif total des intervenant.e.s encodé.e.s en tant que journalistes-animateur.trice.s au fil des Baromètres, **on observe une progression croissante depuis 2011**. En effet, le rôle de journaliste-animateur.trice totalisait 1.286 unités en 2011, 1.436 en 2012, 1.824 en 2013, 2.478 en 2017 et enfin 2.615 en 2021. En revanche, la répartition des effectifs entre journaliste-animateur.trice principal.e et second.e a relativement peu fluctué au fil du temps. **En 2021, on dénombre 23,06 % de journalistes principaux.ales et 76,94 % de journalistes second.e.s**.
- En termes de genre, **la proportion moyenne de femmes dans le rôle de journaliste-animatrice est de 48,57 % en 2021**. L'analyse de la répartition par rôle journalistique montre qu'en 2021, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à endosser le rôle de journaliste-animateur.trice principal.e et les hommes sont plus nombreux que les femmes à endosser le rôle de journaliste-animateur.trice second.e. En effet, parmi les journalistes-animateur.trice.s principaux.ales, on compte 48,76 % d'hommes et 51,24 % de femmes, et parmi les journalistes-animateur.trice.s second.e.s, on compte 52,24 % d'hommes et 47,76 % de femmes.

- En termes d'origine perçue, sur les 1.039 journalistes-animateur.trice.s dont l'origine a pu être déterminée, **4,33 % sont perçu.e.s comme étant issu.e.s de la diversité**, soit 45 individus. La proportion de journalistes-animateur.trice.s principaux.ales perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité a quant à elle très faiblement augmenté entre 2011 et 2021.
- En termes d'âge, nous constatons qu'en 2021, les deux classes d'âge les plus représentées parmi les journalistes-animateur.trice.s sont les 19-34 ans (46,57 %) et les 35-49 ans (39,81 %). En analysant la répartition, on constate que **les journalistes-animateur.trice.s appartenant à la tranche d'âge la plus jeune (19-34 ans) sont davantage représenté.e.s dans un rôle de premier plan, quant aux journalistes-animateur.trice.s appartenant à la tranche d'âge la plus élevée (35-49 ans)**, ils.elles sont davantage représenté.e.s dans un rôle de second plan. Ces observations viennent confirmer **la tendance au jeunisme** que nous avons relevée précédemment et notamment au sein des rôles de premier plan. Si l'on croise maintenant les variables âge et genre, on constate que **la tendance au jeunisme semble donc davantage peser sur les femmes que sur les hommes**.
- En termes de situation de handicap, précisons que nous n'avons comptabilisé **en 2021 aucun.e intervenant.e perçu.e comme étant en situation de handicap** parmi les journalistes-animateur.trice.s.

L'identification de l'intervenant.e

Mentions

Si l'on se concentre sur les mentions attribuées aux intervenant.e.s dans l'information, on dresse les constats suivants :

- En 2021, plus de 7 intervenant.e.s sur 10 ne font l'objet d'aucune mention.
- En termes de genre, on remarque que **les femmes apparaissent plus fréquemment que les hommes sans aucune mention**, c'est-à-dire dénuées d'attributs identitaires.
- En termes d'origine perçue (avec les groupes multiculturels), nous constatons que parmi les intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité, 35,34 % ne font l'objet d'aucune mention identitaire. Cette proportion est de 30,89 % pour les intervenant.e.s perçu.e.s comme blanc.che.s. L'analyse diachronique montre que la tendance à ne pas préciser les attributs identitaires des intervenant.e.s perçu.e.s comme issu.e.s de la diversité que l'on voit et qui parlent s'est nettement réduite entre 2012 et 2021 : -16,04 %. Mais, entre 2017 et 2021, on constate une augmentation de la proportion de personnes perçues comme issues de la diversité auxquelles aucune mention n'est attribuée (+1,19 %). Toutefois, on notera que la proportion de mention complète, à la fois écrite et orale, s'est accrue au fil du temps pour les personnes perçues comme issues de la diversité. Elle est passée de 7,26 % en 2012 à 21,67 % en 2021.
- En termes de CSP, nous remarquons, en 2021, que les CSP+ font davantage l'objet d'une mention écrite (40,64 % des CSP+) ou d'une mention écrite et orale (32,08 %). Nous notons également que **les forces armées et les inactif.ve.s au sens large sont les deux CSP qui font l'objet d'une invisibilisation plus grande** que les autres CSP à l'écran.
- En termes d'âge, nous constatons en 2021, que **les tranches d'âge les plus jeunes sont celles qui sont les moins susceptibles de se voir attribuer une mention complète**. Par ailleurs, on constate que la proportion de personnes âgées de 65 ans et plus ne bénéficiant d'aucune mention augmente considérablement entre 2017 et 2021 (échantillon commun de chaînes).
- En termes de situation de handicap perçue, nous constatons qu'en 2021, plus de la moitié des personnes perçues comme étant en situation de handicap font l'objet d'une mention écrite et orale.

Marqueurs sociaux

Si l'on se concentre sur le marqueur social du sujet sur lequel interviennent les intervenant.e.s, on dresse les constats suivants :

- Sur les 80.939 intervenant.e.s encodé.e.s dans ce Baromètre, 3.359 font l'objet d'un marqueur social soit 4,15 %. **Lorsqu'un.e intervenant.e est associé.e à un marqueur social, c'est le « marqueur handicap-maladie» qui est le plus fréquent (50,73 %).** Il est suivi du « marqueur genre » qui concentre 34,92 % des intervenant.e.s associé.e.s à un marqueur social.
- En termes de genre, on constate en 2021, que les femmes font plus fréquemment l'objet d'un marqueur social que les hommes : 5,24 % des femmes (1.522 sur un total de 29.033 femmes sur l'ensemble du corpus) pour 3,34 % des hommes (1.493 hommes sur un total de 44.688 hommes sur l'ensemble du corpus). On remarque que le marqueur le plus fréquent chez les hommes et chez les femmes est le marqueur « handicap-maladie » : 51,24 % pour les hommes et 53,02 % pour les femmes, suivi du marqueur genre : 31,21 % pour les hommes et 35,87 % pour les femmes. Toutefois, on remarque des variations selon le genre pour les autres marqueurs. Notons enfin que **lorsque les personnes sont perçues comme appartenant à un autre genre que celui des hommes ou des femmes, ces personnes sont systématiquement associées au marqueur genre ou au marqueur orientation sexuelle.** Cela est également dû au fait que l'appartenance à un autre genre n'est pas nécessairement perceptible si elle n'est pas associée à un marqueur.
- En termes d'origine perçue, on constate que chez les personnes perçues comme issues de la diversité et associées à un marqueur, le premier marqueur social est celui du genre suivi par le marqueur professionnel, tandis que chez les personnes perçues comme blanches associées à un marqueur, près de 6 intervenant.e.s sur 10 sont associées au marqueur « handicap-maladie » puis au marqueur genre.
- En termes de CSP, on constate en 2021, que **les personnes appartenant aux CSP+ et les inactif.ve.s (au sens large) sont les deux catégories socioprofessionnelles qui sont le plus fréquemment associées à un marqueur social** : CSP+ (48,62 % des CSP associées à un marqueur) et inactif.ve.s au sens large (35,27 %).
- En termes d'âge, on constate en 2021, que les 19-34 ans et les 35-49 ans font plus fréquemment l'objet d'un marqueur social que les autres classes d'âge : 29,52 % des personnes associées à un marqueur et dont l'âge est perceptible ont entre 19 et 34 ans et 28,69 % d'entre elles ont 35-49 ans.
- **En termes de situation de handicap perçue, on constate en 2021, que huit personnes sur dix (81,52 %) perçues comme étant en situation de handicap sont associées au marqueur social handicap-maladie. Ce qui nous permet de conclure que la situation de handicap perçue conditionne leur identité médiatique.** Cela est également dû au fait que la situation de handicap n'est pas nécessairement perceptible si elle n'est pas associée à un marqueur.

3. L'ANALYSE QUALITATIVE

Comme nous avons pu le voir au cours du volet quantitatif du Baromètre, l'évolution des variables de l'égalité et de la diversité ces dix dernières années témoigne d'une très faible progression de la représentation de celles-ci au sein des programmes en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il nous est donc apparu pertinent de proposer une analyse qualitative qui décrypte les représentations à l'écran en matière d'égalité et de diversité. Au terme de cette analyse, nous avons établi que certains programmes de notre corpus présentaient de nombreux stéréotypes et assignations de genre et mis en évidence que certains dispositifs médiatiques pouvaient constituer un terrain favorable à leur développement. Cependant, nous avons également relevé les séquences ou programmes qui participent à une représentation plus large et nuancée des variables de l'égalité et de la diversité.

CONCLUSION

Conclusion

Depuis 2011, date du premier Baromètre de l'Égalité et de la Diversité dans les médias audiovisuels, le CSA mesure et analyse la manière dont les éditeurs de services télévisuels et radio de la Fédération Wallonie-Bruxelles représentent l'égalité et la diversité, au regard des critères de genre, d'origine, d'âge, de catégories socio-professionnelles et de handicap.

Au cours de ces dix années, la photographie régulière de ces variables témoigne de peu d'évolution en matière d'égalité et de diversité à l'écran. La seule progression significative porte sur la présence des femmes, tandis que celle d'autres groupes tels que les personnes perçues comme issues de la diversité, les personnes perçues comme étant en situation de handicap, les classes d'âges situées aux extrémités de la pyramide des âges (les plus jeunes et les plus âgées) ainsi que les catégories socio-professionnelles les moins qualifiées et les inactif.ve.s continuent de faire l'objet d'une sous-représentation massive à l'écran.

Les constats dressés dans cette édition historique sont sans appel : à l'exception des femmes, dont la présence a augmenté à l'écran depuis 2011, les autres variables de la diversité font l'objet d'une très légère progression voire d'une stagnation ou d'un recul. Parmi les autres constats, on observe une tendance générale au jeunisme, avec une prédominance des 19-34 ans et des 35-49 ans, une exigence de jeunesse plus marquée encore chez les femmes. Bien que la présence des femmes ait augmenté sur l'ensemble des programmes depuis 2011, elles restent sous-représentées à l'écran par rapport à leur présence dans la société. Les CSP+ sont majoritaires et leur présence à l'écran est en constante progression depuis 2011. Enfin, la représentation des personnes perçues comme issues de la diversité et celles perçues comme étant en situation de handicap stagne et ces dernières restent cantonnées à des rôles d'arrière-plan.

Nous pouvons donc en conclure que la publication régulière des Baromètres de l'Égalité et de la Diversité par le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel et les constats qu'ils dressent ne suffisent pas à influencer favorablement sur les représentations des variables de l'égalité et de la diversité à l'écran. Si nous sommes convaincu.e.s de l'utilité de tenir à échéance régulière cette photographie chiffrée des représentations à l'écran, cela ne constitue pas un levier suffisant. L'heure est donc au questionnement : quels leviers activer pour générer un plus grand équilibre des représentations au sein des programmes audiovisuels ? En menant une analyse qualitative des représentations des variables de l'égalité et de la diversité, nous souhaitons sensibiliser les éditeurs sur l'attention à porter non seulement sur la mise en visibilité de l'altérité à l'écran mais aussi sur la nature de ces représentations. Bien conscient.e.s que les médias ne sont pas seuls responsables des représentations que le public se fait du monde qui l'entoure, il reste qu'ils sont partie prenante de ces représentations et ont un rôle décisif à jouer pour élargir le spectre de ces représentations et déconstruire les stéréotypes et assignations en la matière.